



HAL
open science

L'histoire “ naturelle ” d'un site de l'Âge du Fer sur le Piémont méridional des Alpilles : le domaine de Servanne (Bouches-du-Rhône)

Maurice Jorda, Mireille Provansal, Robert Royet

► To cite this version:

Maurice Jorda, Mireille Provansal, Robert Royet. L'histoire “ naturelle ” d'un site de l'Âge du Fer sur le Piémont méridional des Alpilles : le domaine de Servanne (Bouches-du-Rhône). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1990, 47, pp.57-66. 10.3406/galia.1990.2902 . hal-01916263

HAL Id: hal-01916263

<https://hal.science/hal-01916263>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'HISTOIRE «NATURELLE» D'UN SITE DE L'ÂGE DU FER SUR LE PIÉMONT MÉRIDIONAL DES ALPILLES. LE DOMAINE DE SERVANNE (BOUCHES-DU-RHÔNE)

par Maurice JORDA, Mireille PROVANSAL, Robert ROYET

Les prospections et les fouilles de sauvetage effectuées pour l'installation du golf de Servanne (piémont sud des Alpilles) ont mis au jour un site archéologique de l'Âge du Fer. Comme l'*oppidum* des Caisses, qui le domine, il comporte deux périodes d'occupation séparées par un hiatus de 350 ans environ : la première période, du VI^e au V^e s. avant J.-C. correspond à une occupation extensive par des unités indépendantes, limitées au nord par un ravin ; la seconde période, des I^{er}-I^{er} s. avant J.-C., formée de constructions plus denses mais sans schéma urbanistique cohérent, est implantée dans le lit colmaté du ravin et sur ses berges. L'analyse géomorphologique a montré l'importance des modifications récentes du paysage et ses implications sur la localisation des habitats successifs : incision du ravin dans le contexte forestier de la première moitié de l'Holocène ; phase torrentielle vigoureuse au premier Âge du Fer, limitant l'extension du premier habitat ; apaisement de la dynamique érosive et tarissement de l'écoulement à la fin du deuxième Âge du Fer, décapage des sols et remblaiement colluvial après l'époque romaine. La crise climatique humide du premier Âge du Fer est ainsi mise en évidence pour la première fois en Basse-Provence. Le rôle respectif des causalités climatiques naturelles et de l'histoire de l'occupation du sol est abordé en conclusion.

The prospection and salvage digs carried out for the creation of the golf club of Servanne (meridional piedmont of the Alpilles) have uncovered an archaeological site dating from the iron age. Like the oppidum of Caisses which overlooks the site, it consists of two periods of occupation, about 350 years apart. The first from the 6th to the 5th century B.C. corresponds to an extensive occupation by independent units limited on the north by a ravine; the second period from the 2nd to the 1st century B.C. is formed of more closely-knit constructions but with no apparent urban planning implanted in the blocked-up bed of the ravine and on its banks. Geomorphologic analysis shows the extent of recent modifications of the landscape and their implications on the successive localisations of the constructions: wearing down of the ravine in the context of the forest in the first half of the Holocene; torrential water-flow to the limiting north the settlement in the early iron age; gradual drying up of the erosive water-flow at the end of the late iron age; stripping of the soil and colluvial fill-in after the Roman era. The humid climatic phase of the early iron age is demonstrated for the first time in Basse-Provence. The conclusion concerns the respective roles of natural climatic causes and the occupation of the terrain.

Les prospections préparatoires à l'installation d'un golf dans le domaine de Servanne (commune de Mouriès, Bouches-du-Rhône), sur le piémont sud des Alpilles, ont révélé les traces d'une occupation

protohistorique de plaine¹. Les fouilles de sauvetage

¹ Ce travail a été présenté au cours d'un séminaire de l'Université de Provence et de la Direction régionale des

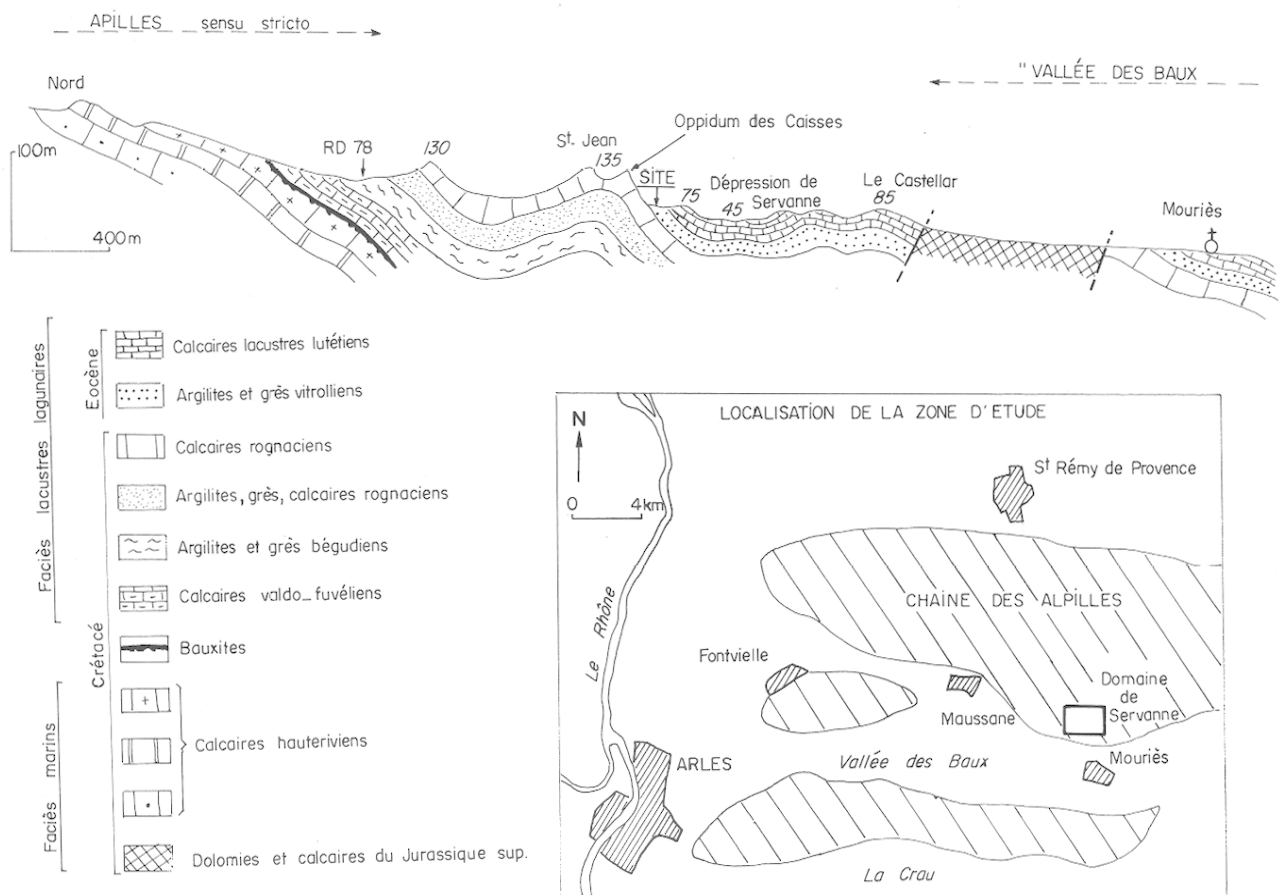


Fig. 1 — Contexte géologique du domaine de Servanne.

effectuées pendant dix semaines au cours de l'été 1988 ont permis de mettre en évidence deux phases d'occupation séparées par un important hiatus. La première date des VI^e-V^e avant J.-C., la seconde des

Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur consacré aux problèmes posés par l'étude archéologique des terrains de golf. Il est le résultat des contacts noués entre géomorphologues et archéologues autour d'un programme intitulé « Mobilité des paysages et occupation du sol autour de l'Étang de Berre » présenté par Ph. Leveau en 1986 dans le cadre du Centre Camille-Jullian et qui a été retenu par le PIREN dans l'ATP « Histoire de l'environnement et des phénomènes naturels ». Le développement de cette recherche a favorisé la naissance d'une équipe pluridisciplinaire réunissant aussi des naturalistes et des sédimentologues.

Les prospections ont été réalisées durant l'été 1987 par J.-P. Lagrue et N. Reuil. Les fouilles ont été financées par la SOGEL qui dirige la réalisation du golf. Au cours de cette opération, nous avons été aidés par Y. Marcadal et le Groupe d'Études Historiques et Archéologiques de Mouriès qui ont interrompu leurs fouilles actuellement en cours sur l'oppidum des Caisses. Ils ont pris en charge l'exploitation de la majeure partie des niveaux du VI^e s. L'équipe de base a été constituée par E. Miesch et M. Savornin. Que tous soient ici remerciés pour leur aide.

II^e-I^{er} s. avant J.-C. Même si ce site offre l'intérêt de représenter un cas de figure inédit dans la région, les renseignements apportés par cette opération dépassent largement la simple étude de vestiges archéologiques immobiliers.

En effet, les coupes offertes par les tranchées ont mis au jour une stratigraphie qui permet d'analyser finement la paléotopographie du site et d'esquisser les grandes lignes de l'évolution géomorphologique du versant méridional des Alpilles depuis le début du premier millénaire avant notre ère.

LE CONTEXTE STRUCTURAL ET GÉOMORPHOLOGIQUE DU SITE

Au nord de la dépression du Marais des Baux et de la plaine de Mouriès « Vallée des Baux », le domaine de Servanne occupe une petite inflexion synclinale est-ouest que dessinent des calcaires, grès et argilites d'âge crétacé et éocène (fig. 1).

Le synclinal de Servanne est fermement limité au nord par la crête calcaire de Saint-Jean qui

appartient au flanc méridional redressé à la verticale d'un anticlinal est-ouest. Cette crête constitue un élément topographique essentiel du paysage de piémont. Elle se prolonge vers l'ouest jusqu'au Grand Barbegal mais elle est tronçonnée de loin en loin par les torrents issus des Alpilles et qui gagnent la « Vallée des Baux ». La bordure méridionale du synclinal est soulignée par un alignement de collines calcaires surbaissées. Le site archéologique est localisé dans la partie nord-orientale de la dépression synclinale.

La crête et le versant calcaire de Saint-Jean sont à peu près totalement dégarnis de formations superficielles. Ils passent à leur base à des épandages caillouteux dont l'âge est encore indéterminé mais dont le faciès évoque un dépôt de type périglaciaire : épandages torrentiels épais au niveau des organismes hydrographiques principaux (révélés notamment par une coupe artificielle près du château de Servanne), glacis caillouteux et colluviaux occupés traditionnellement par des oliveraies et des cultures sèches.

Vers l'aval et dans l'axe de la dépression synclinale, les épandages caillouteux sont recouverts par des dépôts plus récents, limoneux ou argilo-limoneux à caractère palustre qui témoignent d'un drainage déficient de la cuvette souligné par la présence d'un système de canaux.

Le petit vallon marginal est-ouest où se localise le site archéologique s'inscrit en contrebas d'un court glacis accolé au versant calcaire de Saint-Jean. Sa topographie actuelle, complètement régularisée, masque en fait une paléotopographie d'érosion profondément incisée dans le substratum calcaire et argilo-gréseux du synclinal.

Par comparaison avec d'autres secteurs de la Basse-Provence occidentale, on pouvait penser que la majeure partie du remblaiement détritique était antérieure à l'occupation humaine et sans doute contemporaine de la dernière période froide (Würm) ou du début du Postglaciaire. En réalité, l'étude du site a montré que le remblaiement est beaucoup plus récent et que les hommes de l'Age du Fer ont vécu dans un paysage localement plus diversifié que l'actuel.

PRÉSENTATION DU VILLAGE DE SERVANNE

La parcelle de 7 000 m² délimitée à l'issue des prospections se présente sous la forme d'une étroite bande longue de 250 m et légèrement en pente vers l'ouest (fig. 2). La fouille n'a concerné que 700 m², répartis en deux secteurs de surfaces inégales. Le

reste de la parcelle, qui ne couvre elle-même qu'une partie du site archéologique, a été sondé par une série de tranchées parallèles, tracées transversalement à l'axe du vallon. A défaut d'offrir une vision exhaustive du site archéologique, ces tranchées ont fourni de précieux renseignements sur l'évolution du contexte topographique et géomorphologique local. La figure 3 est une reconstitution synthétique des informations stratigraphiques recueillies dans différentes tranchées. Elle met clairement en évidence les deux phases d'habitat qui ont pu être différenciées.

LE SITE DU VI^e S. AVANT J.-C.

Si l'on excepte quelques tessons isolés ramassés en surface, l'occupation la plus ancienne paraît dater de la première moitié du VI^e s. avant J.-C.

Le matériel recueilli conserve encore une forte empreinte du Bronze final IIIB (épaulements d'urnes avec facettes, faisselles, quasi-monopole des céramiques modelées). L'habitat semble alors se limiter à la partie haute de la parcelle. Les limites du village sont, de ce fait, assez aisément discernables, dans le cadre d'une topographie différente de celle que nous connaissons actuellement. Les prospections effectuées par Y. Marcadal montrent que l'habitat s'était aussi installé sur la croupe rocheuse limitant la parcelle au sud. L'extension vers le nord était en effet contrariée par l'existence d'une dépression bien plus profonde qu'aujourd'hui dans laquelle ont été retrouvées les traces d'activité d'une rivière (cf. *infra*).

Aucun urbanisme ne paraît organiser l'aire d'habitat. Le seul aménagement contemporain des premières constructions est un réseau de drains qui semble délimiter des espaces à l'intérieur desquels se répartissent les habitats. Le village ne serait alors qu'un regroupement d'unités indépendantes repliées sur elles-mêmes. Une cabane de cette époque a été fouillée, nous offrant un aperçu des évolutions architecturales de cette période. Si la première construction est en structure légère non fondée, on trouve dès la fin du VI^e s. avant J.-C. des cases aux murs de terre sur solins de pierres sèches. La case fouillée, originellement monocellulaire, s'agrandit rapidement d'une dépendance alliant murs de pisé à solin de pierres et cloison de torchis. Le matériel recueilli dans la stratification des sols permet de proposer un abandon du début du V^e s. avant J.-C. L'occupation du terrain paraît très extensive à cette époque. En effet, à l'exception de quelques fosses isolées, aucune structure n'a été retrouvée en liaison avec cette cabane bien que ses abords aient été explorés sur 500 m². On peut donc penser que le site

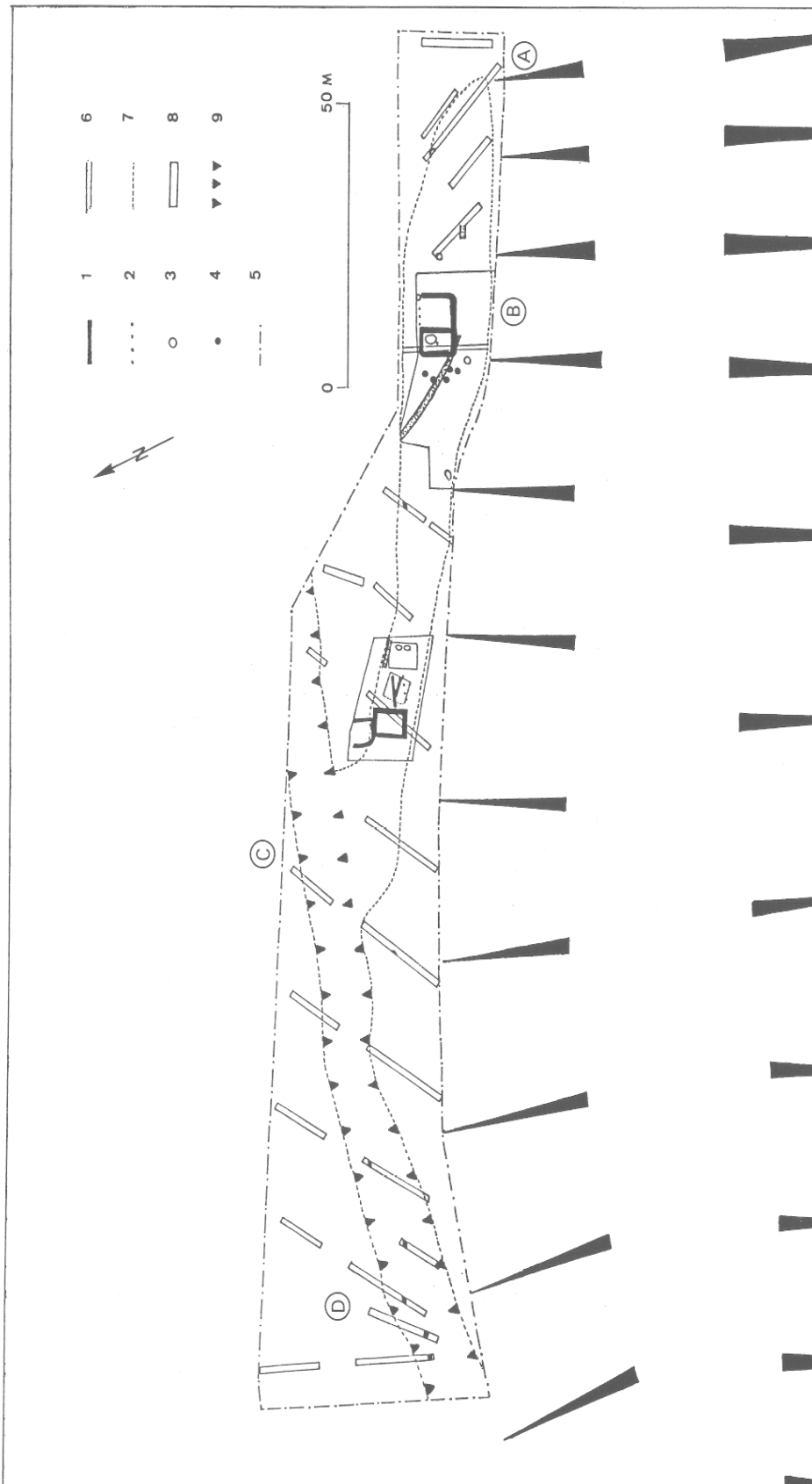


Fig. 2 — Plan général du site. 1, structures bâties; 2, trous de poteaux; 3, foyers; 4, tombes; 5, limite de parcelle; 6, limite de parcelle; 7, limite de parcelle; 8, tranchées (A, B, C, D correspondent aux coupes de la figure 3); 9, paléotalweg.

ne représente à cette époque que l'agglomération de quelques unités de base.

LE VILLAGE DU SECOND AGE DU FER

La situation se présente assez différemment avec le village le plus récent. Aucune continuité n'est d'ailleurs à rechercher entre les deux établissements que sépare un hiatus de 350 ans. Les deux bourgades ont en fait une assise sensiblement différente. Le village du deuxième Age du Fer est installé nettement en contrebas du premier. Seules quelques tombes, appartenant à la nécropole qui s'étendait vraisemblablement en limite de l'habitat, recourent les vestiges de la cabane du VI^e s. décrite précédemment. Les constructions les plus occidentales du second village n'apparaissent qu'au milieu de la parcelle. Les autres extrémités du site nous sont inconnues. A cette époque, la rivière qui n'est plus en activité ne représente plus une limite. Au contraire, des constructions sont implantées sur le remblaiement alluvial et colluvial. Il ne faut pas se fier à la stérilité apparente des tranchées septentrionales. Le substrat calcaire y est affleurant sous l'humus, ce qui rend improbable la conservation d'une quelconque stratigraphie. Le second village semble avoir connu une occupation beaucoup plus dense que le précédent. Un secteur de fouille ouvert au centre de la parcelle permet d'avoir une idée de son organisation. Les renseignements livrés par les tranchées conduisent d'ailleurs à considérer cette portion du site comme représentative de la situation au II^e s. avant J.-C. Il semble que nous soyons en présence d'un ensemble d'unités d'habitats monocellulaires semi-enterrées, entourées de plusieurs dépendances plus ou moins légères. Les remaniements y sont très fréquents : ainsi la cabane principale subit une évolution en trois temps. Les constructions annexes ne connaissent également qu'une existence éphémère. Même si toutes les installations sont construites et utilisées entre 150 et 80 avant J.-C., il ne faut pas les considérer comme contemporaines. Comme pour le premier village, nous ne trouvons ni voie, ni organisation en îlot. On ne décèle en fait aucune volonté urbanistique cohérente ni installation communautaire. Le seul facteur organisateur de l'espace semble être le relief qui impose une orientation à peu près constante.

Cette installation de plaine pose évidemment le problème de sa fonction. La fouille n'a pas permis de retrouver des traces probantes d'activités agricoles ou artisanales. La cabane que nous avons déjà mentionnée n'a livré ni installation ni matériel typique d'une activité, contrairement à ce qu'une

destruction violente pouvait laisser espérer. Ses dépendances ne nous ont pas fourni davantage d'indices. Il paraît ainsi difficile d'attribuer aux seuls occupants de Servanne la responsabilité des phénomènes érosifs mis en évidence à cette époque.

On a vu que le site du village est en contrebas du grand *oppidum* des Caisnes de Saint-Jean, actuellement en cours de fouille (Marcadal, 1985). Il est remarquable de constater la contemporanéité absolue des occupations de plaine et de hauteur. Les deux gisements occupés au VI^e connaissent une rupture entre le V^e et le II^e s. et sont réutilisés au cours du II^e s. avant J.-C. On ne peut donc pas invoquer des problèmes de sécurité pour faire jouer l'habitude alternance : habitat perché/habitat de plaine. Le problème des relations entre ces deux sites étroitement liés se pose donc. Au-delà des questions posées par la nature de l'habitat et sa chronologie, nous avons été rapidement conduits à nous intéresser aux évolutions de la topographie du vallon. L'étude de ces phénomènes nous semblait indispensable pour comprendre les particularités des villages successifs et notamment la localisation des cabanes.

STRATIGRAPHIE DU REMBLAIEMENT ET ÉVOLUTION GÉOMORPHOLOGIQUE DU SITE

Plusieurs tranchées ouvertes lors de la prospection archéologique, perpendiculairement à l'axe du vallon actuel, ont révélé l'existence sous le site d'un paléotalweg incisé dans les calcaires du substratum. Ce talweg recueillait essentiellement les eaux du versant de Saint-Jean où l'on distingue encore l'esquisse d'alvéoles torrentiels et de couloirs d'écoulements.

Les coupes en série de la figure 3 résument les principales observations stratigraphiques. Elles permettent d'analyser d'amont en aval du vallon, c'est-à-dire d'est en ouest, les relations géométriques et chronostratigraphiques entre les localisations successives de l'habitat, le tracé du paléotalweg et les étapes de son remblaiement.

A l'amont, les coupes *A* et *B* correspondent à un secteur peu évolutif, à l'écart du paléotalweg. Les fouilles archéologiques ont mis en évidence un habitat de tradition du Bronze final, proche de la tête du vallon, auquel succèdent vers l'ouest des fonds de cabane de la seconde moitié du VI^e s. avant J.-C. séparés par un niveau de destruction. Ces structures reposent sur un mince voile d'altérites colluvionnées qui fossilise le substrat marno-calcaire faiblement raviné. Les vestiges archéologiques eux-

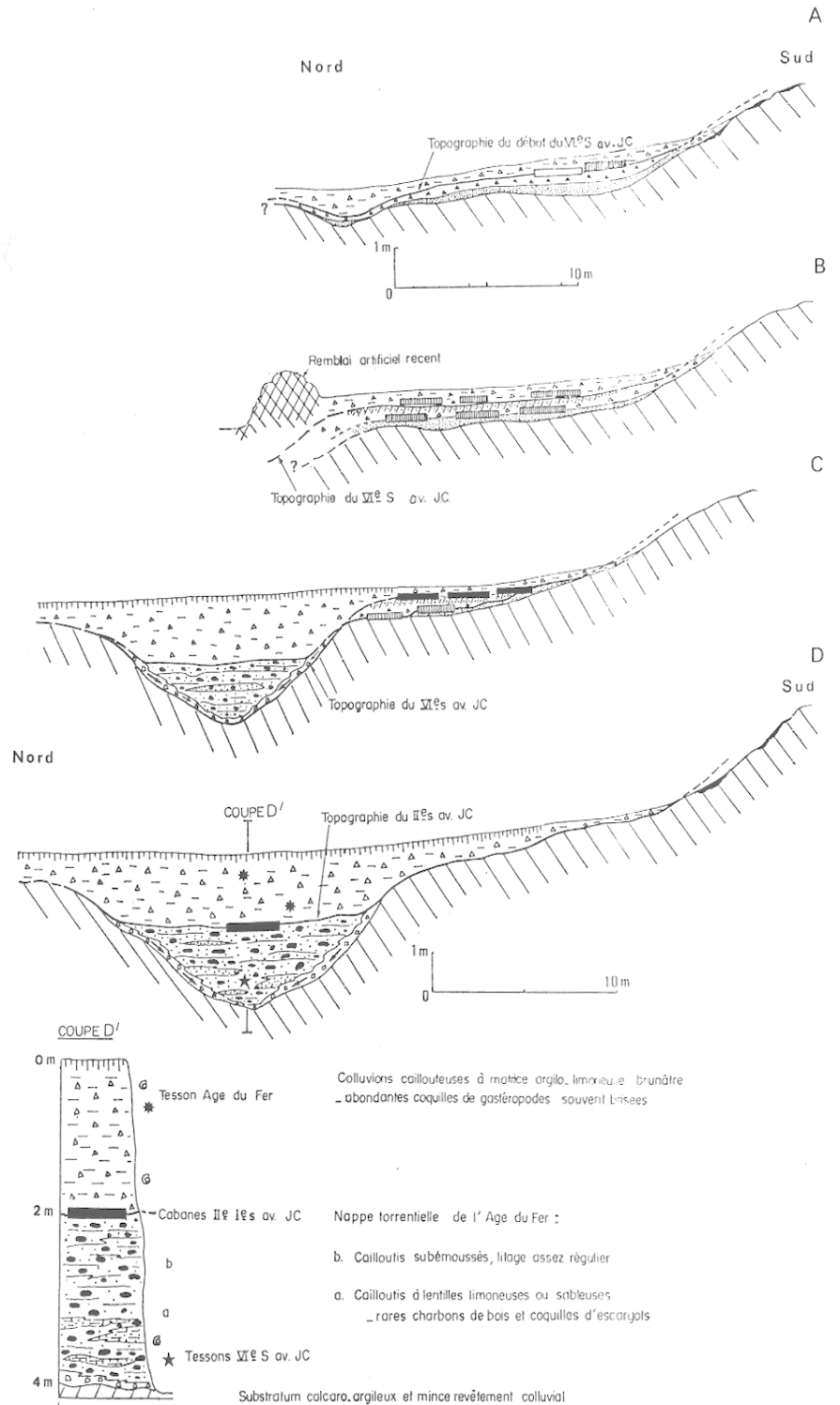
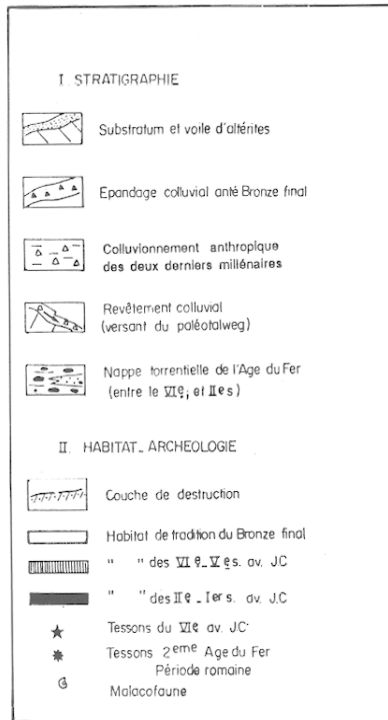


Fig. 3 — Le remblaiement du paléotalweg et de ses bordures. Coupes A, B, C, D localisées sur la fig. 2.

mêmes ne sont recouverts que par quelques décimètres de colluvions limono-caillouteuses ou argileuses rougeâtres fournies par le décapage superficiel de la colline calcaire qui domine faiblement le site au sud.

Tout indique que le village des VI^e et V^e s. avant J.-C. était établi sur la marge méridionale du vallon et à l'écart du paléotalweg dont l'axe devait se situer à quelques mètres au nord, au niveau du ruisseau actuel. Malheureusement, des travaux récents de réaménagement de la topographie (remblais...) n'ont pas permis d'ouvrir une tranchée dans ce secteur.

A l'aval, vers l'ouest, *les coupes C et D* permettent d'appréhender le déroulement, sur quelques siècles, d'une histoire géomorphologique complexe. Le paléotalweg s'inscrit dans le substrat calcaire 3 à 4 m en contrebas de l'habitat des VI^e-V^e s. avant J.-C. Le fond et les parois du ravin sont tapissés par quelques décimètres de colluvions caillouteuses dont la présence témoigne d'un fonctionnement alors très épisodique du ruisseau. Ultérieurement, une formation torrentielle tout à fait caractéristique a partiellement remblayé le ravin. Son matériel calcaire caillouteux est originaire de la crête et du versant de Saint-Jean (galets calcaires subémoussés, litage fruste, lentilles détritiques). La mise en place du dépôt révèle une période dont les conditions morphoclimatiques étaient suffisamment humides et contrastées pour permettre le fonctionnement sans doute saisonnier des petits organismes torrentiels qui incisent le versant adret de la crête de Saint-Jean.

Cette nappe déritique, qui s'épaissit rapidement vers l'aval, s'est déposée au cours de l'Age du Fer, entre les deux périodes principales d'occupation du site. Elle contient en effet dès sa base des débris de poteries attribuées au VI^e s. avant J.-C.² et elle est surmontée par les vestiges d'une cabane du III^e s. avant J.-C. A la fin de l'Age du Fer, le paléotalweg est donc en grande partie colmaté. Il ne forme plus qu'une gouttière peu déprimée, dépourvue d'écoulement permanent. L'apaisement de la dynamique torrentielle est confirmé par l'installation d'une cabane dans l'axe même du ravin.

La série stratigraphique s'achève par 2 m de dépôts colluviaux argilo-limoneux brunâtres d'origine proche qui régularisent définitivement la topographie du vallon. Riches en matière organique et en

malacofaune, ces colluvions résultent sans doute d'un décapage des sols et des altérites lié à l'exploitation agricole ou agro-pastorale du secteur. L'épandage fossilise les fonds de cabane des VI^e et III^e s. avant J.-C. et contient des tessons remaniés attribués à La Tène et à la période romaine. La mise en place de ces dépôts s'est probablement effectuée, pour l'essentiel, précocement, au début de la période historique. Il n'est pas exclu cependant qu'elle ait pu se poursuivre de façon atténuée jusqu'à une période récente (culture de la vigne et oliveraies).

HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT ET OCCUPATION HUMAINE SUR LE PIÉMONT MÉRIDIONAL DES ALPILLES

L'évolution géomorphologique du site est reconstituée de manière cinématique sur les blocs-diagrammes de la figure 4. On en retiendra les points décrits ci-dessous.

- Le paléotalweg lui-même (bloc-diagramme A) relève d'un épisode d'incision linéaire assez vigoureux pour s'inscrire sur plusieurs mètres de profondeur dans un substrat calcaire résistant. Il s'approfondit rapidement vers l'aval en direction du cœur de la dépression synclinale de Servanne et perche latéralement le glacis caillouteux au pied de la crête de Saint-Jean.

L'âge et le contexte de cet épisode d'incision verticale postérieur aux épandages périglaciaires de la dernière période froide et antérieur à l'Age du Fer restent obscurs. On peut émettre l'hypothèse qu'il coïncide avec un bioclimat humide et forestier de la première partie de l'Holocène, sans doute antérieur à la néolithisation. Cet épisode d'incision est fréquemment représenté sur d'autres sites de la Basse-Provence, en particulier autour de l'étang de Berre (Jorda *et al.*, 1991), ainsi que dans la majeure partie des Alpes du Sud (Jorda, 1985).

- La formation torrentielle (bloc-diagramme B) qui constitue la base du remblaiement suggère des conditions climatiques de l'Age du Fer sensiblement différentes de celles que nous connaissons actuellement : phase relativement humide dont le régime des précipitations a été favorable à une intense activité érosive sur les versants et à des écoulements à compétence élevée dans l'axe du paléotalweg. Une telle phase «humide» et probablement assez fraîche est reconnue en Europe et en divers points de la Méditerranée nord-occidentale au cours du premier Age du Fer et au début de La Tène (nombreux

² Le matériel recueilli dans les couches inférieures du remplissage torrentiel est contemporain de celui trouvé dans les niveaux d'habitat. Il est composé de fragments roulés de céramiques ionio-massaliotes, de coupes attiques, de monochromes grises. Ces indices nous paraissent suffisamment abondants pour être représentatifs.

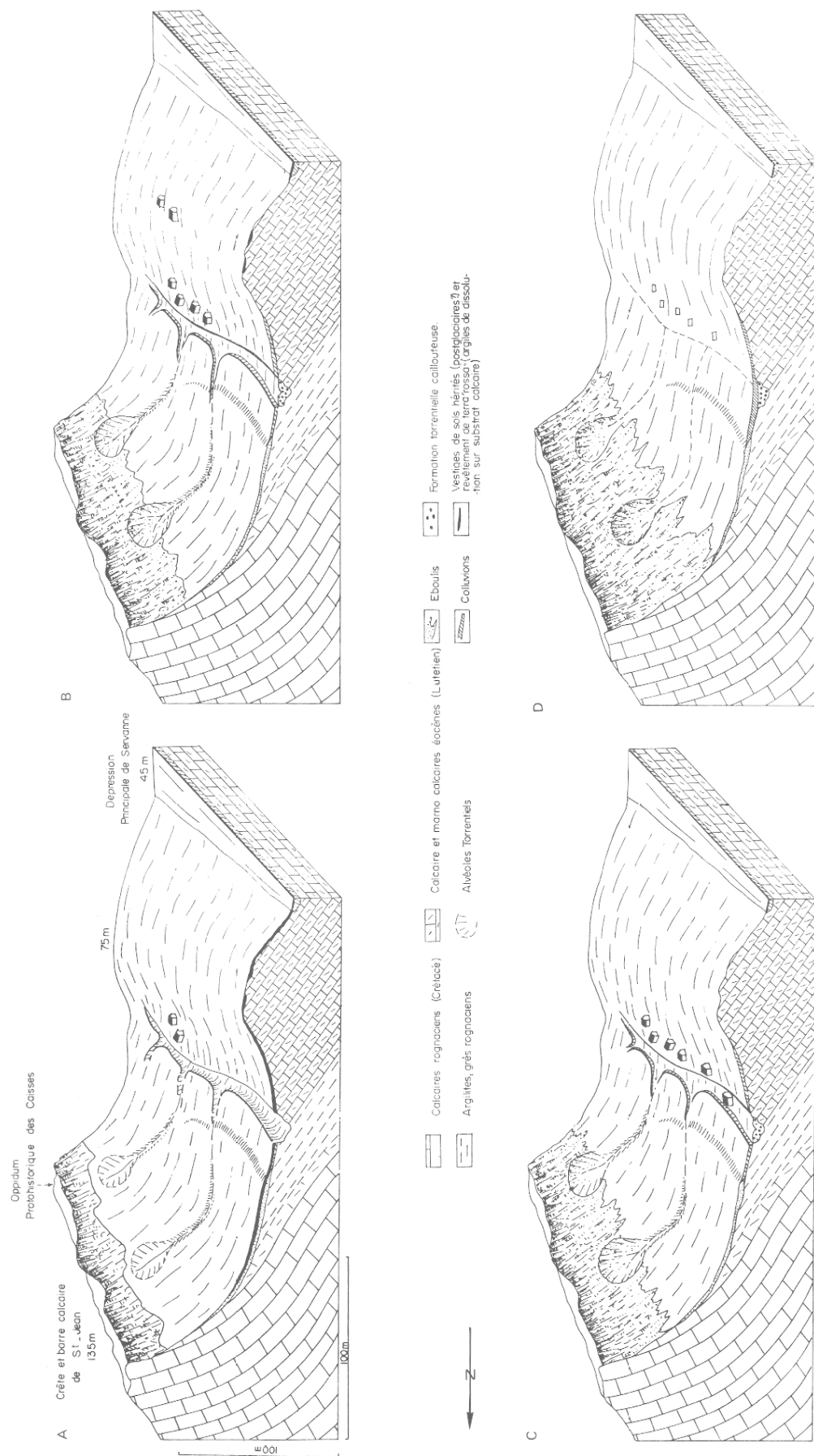


Fig. 4 — Évolution géomorphologique du site depuis l'Age du Bronze — Esquisse cinématique.

A, l'environnement géomorphologique au début du vr^e s. avant J.-C. : présence d'un ravin incisé sur plusieurs mètres dans le substratum calcaire et les argillites éocènes ; versant adret de Saint-Jean partiellement recouvert d'éboulis périglaciaires hérités associés à leur base à un court glacier de piémont.
B, le contexte géomorphologique local au cours des premiers siècles de l'Age du Fer : importante activité érosive sur le versant de la crête de Saint-Jean ; remblaiement partiel du ravin par une nappe torrentielle caillouteuse ; le village des vr^e-vr^e s. se situe sur la bordure méridionale du talweg à l'abri des crues et des engravements.

C, l'apaisement de l'activité érosive et de la morphogénèse vers la fin de l'Age du Fer : le talweg ne forme plus qu'une gouttière peu marquée non fonctionnelle ou à écoulement épisodique où l'habitat des I^{er} et I^{er} s. avant J.-C. peut s'installer.
D, l'élaboration définitive du paysage actuel (périodes romaine et médiévale ?) : le colluvionnement généralisé des versants (origine anthropique) fossilise la topographie en creux du paléotalweg et les traces d'habitats après le I^{er} s. avant J.-C.

travaux dont ceux du climatologue anglais H. H. Lamb, 1982). Cette phase est responsable dans les Alpes d'une élévation sensible du niveau des lacs et de l'abandon corrélatif des sites palafittiques (« cités lacustres » des Alpes occidentales et de Suisse...), de l'extension des zones marécageuses dans la Grande Limagne d'Auvergne, d'une crue glaciaire d'altitude dans les hauts massifs alpins, Alpes du Sud comprises; d'une récurrence torrentielle en moyenne montagne méditerranéenne, aggravée sans doute par l'anthropisation (Jorda, 1985), etc. Observons cependant que c'est la première fois à notre connaissance qu'une telle phase « humide » est mise en évidence dans les stratigraphies protohistoriques de la Basse-Provence. Les écoulements torrentiels sans doute saisonniers ou périodiques qui empruntaient alors le paléotalweg de Servanne expliquent la localisation de l'habitat des *vi*^e et *v*^e s. avant J.-C. sur la bordure méridionale du ravin et à l'écart des crues et des engravements.

- La fin de l'Age du Fer est caractérisée par un apaisement rapide de la dynamique érosive et un tarissement de l'écoulement du paléotalweg. Des cabanes s'installent dans l'axe du chenal (bloc-diagramme C). Les apports détritiques se manifestent désormais par un simple colluvionnement limono-caillouteux qui va caractériser l'ensemble ou une partie de la période historique. Le bilan modeste de ces apports colluviaux d'origine essentiellement anthropique (1,50 m dans l'axe du talweg; quelques décimètres sur la bordure) est sans doute lié au contexte géomorphologique local caractérisé au nord du vallon par la barre calcaire dénudée de Saint-Jean et au sud par des reliefs peu marqués qui n'ont pu entretenir une activité érosive importante.

L'apaisement brutal de la dynamique érosive à la fin de l'Age du Fer et pendant tout ou partie de la période romaine peut surprendre dans la mesure où ces mêmes siècles ont vraisemblablement connu un essor de la mise en valeur. Deux hypothèses interprétatives — souvent évoquées d'ailleurs — peuvent être envisagées pour tenter d'expliquer le phénomène :

- les conditions climatiques modales peu agressives qui semblent avoir caractérisé, d'après de nombreux auteurs, la fin de l'Age du Fer et l'ensemble ou une partie de la période romaine en Méditerranée nord-occidentale (Lamb, 1982). Une conclusion identique est suggérée par les stratigraphies de l'étang de Berre (Jorda *et al.*, 1991);

- l'utilisation de techniques agricoles et culturales plus élaborées que lors des siècles antérieurs ou du

moins assez peu agressives pour le milieu (contrôle de l'érosion des pentes et des écoulements?).

Dans l'ensemble, les données localement disponibles (géomorphologiques, stratigraphiques, archéologiques...) ne permettent pas d'éclaircir les modalités de l'évolution du milieu au cours de l'époque historique *sensu stricto*. Faute de marqueurs chronostratigraphiques satisfaisants, il est impossible de définir le rythme ou les étapes de la mise en place du dernier épandage colluvial qui fossilise le site (bloc-diagramme D). Doit-on attribuer cet épandage uniquement aux premiers siècles qui suivent l'occupation romaine comme semblent l'indiquer les tessons qu'il contient ou faut-il le rapporter à l'ensemble de la période historique?

**

Ces quelques observations soulignent l'intérêt exceptionnel du site de Servanne et l'on doit regretter que les conditions de la fouille de sauvetage limitée dans le temps n'aient pas permis d'approfondir l'analyse des stratigraphies (analyses sédimentologiques, pédologiques...). Néanmoins, le travail de collaboration entre géomorphologues et archéologues s'est révélé particulièrement fructueux. Il a permis de reconstituer de manière assez précise l'évolution du contexte topographique et géomorphologique local au cours de la période protohistorique, sur une durée d'environ un millénaire (incision linéaire préalable; phase de torrentialité; décapage des sols et remblaiement définitif du vallon). Il ressort que les modifications du paysage ont été beaucoup plus importantes qu'on pouvait le penser et ont conditionné dans une large mesure la localisation et le développement spatial et temporel des habitats successifs.

Le problème délicat des systèmes de causalités naturelles et/ou anthropiques qui ont déterminé l'évolution de ce système collinéen de Basse-Provence au cours des trois derniers millénaires trouve ici quelques éléments de réponse : si la nappe colluviale supérieure relève essentiellement de l'anthropisation du milieu, sa relative modestie est peut-être à mettre au compte d'un contexte bioclimatique historique sensiblement moins agressif que lors des siècles antérieurs; en revanche, la phase torrentielle de l'Age du Fer est d'abord d'origine climatique, même si le défrichement du bassin versant a pu en exagérer l'importance.

Ces observations montrent que l'expression dans la morphogenèse historique de la variation

bioclimatique ou de l'emprise anthropique n'a lieu que si les deux paramètres conjuguent leurs effets pour dépasser un seuil minimal d'efficacité morphodynamique. La crise climatique de l'Age du Fer, bien visible à Servanne, n'a peut-être pas eu d'impact sur des bassins versants moins habités : on n'en trouve ainsi pas trace à la périphérie de l'étang de Berre (Jorda *et al.*, 1990). L'histoire morphologique des paysages anthropisés, dans un même milieu et à la même époque, se déroule donc de façon disparate selon l'importance locale de l'occupation du sol (densité d'habitat, modalités culturelles). De manière réciproque, le site de Servanne montre que, dans un

contexte anthropisé qui abaisse globalement le seuil de résistance du milieu à l'érosion, les modalités de cette dernière demeurent largement dépendantes de la variable bioclimatique.

Maurice JORDA*
Mireille PROVANSAL*
Robert ROYET**

* M. Jorda et M. Provansal, Maitres de Conférences, Institut de Géographie — Université Aix-Marseille II, 29, avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex.

** R. Royet, 3, chemin du Gravier Blanc, 69330 Meyzieu.

BIBLIOGRAPHIE

Benoit F.

1936 : *Carte archéologique du département des Bouches-du-Rhône*, F.O.R., Paris, sites nos 393, 394, p. 118, 119.

1939 : Note relative aux fouilles de Mouriès, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 621-623.

Brun P. de

1933 : Le cimetière gallo-grec de Servanne près de Mouriès (Bouches-du-Rhône), *Provincia*, p. 149-162.

Jorda M.

1985 : La torrencialité holocène des Alpes Françaises du Sud. Facteurs anthropiques et paramètres naturels de son évolution, *Cahiers Ligures de Préhistoire*, numéro spécial, 2, p. 49-70.

Jorda M., Provansal M.

1988 : *Rapport ATP-PIREN « Mobilité des paysages et occupation du sol autour de l'Étang de Berre »*, 25 p.

1989 : Le site de Glanum et l'histoire de l'environnement, *Les Dossiers d'Archéologie*, 140, p. 2-7.

Jorda M., Magnin F., Provansal M.

1991 : Un témoin de l'anthropisation progressive du milieu

en Basse-Provence : la nappe alluviale holocène du Vallat Neuf (Étang de Berre), *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*.

Lagruc J.-Ph., Reuil N.

1987 : *Rapport de la campagne de prospection et de sondages systématiques sur le domaine de Servanne, juillet-août 1987*, Direction des Antiquités de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, dactyl.

Lamb H. H.

1982 : *Climate History and the Modern World*, Londres et New York, Éd. Methuen, 387 p.

Marcadal Y.

1985 : Les Caisses (Mouriès, Bouches-du-Rhône), in : *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*, sous la dir. de B. Dedet et M. Py, *Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Occidental*, cahier n° 14, p. 104-107.

Triat-Laval H.

1978 : *Contribution pollenanalytique à l'histoire tardi- et post-glaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône*, Thèse d'État, Univ. Aix-Marseille III, 343 p., 28 diagrammes.